

# LES ANTILLES EN DANGER - IL FAUT SAUVER "MADI"

DAVID TOUITOU

Pierre Clovel et moi-même venons de terminer notre travail sur les cônes des Antilles françaises (Martinique et Guadeloupe). Il nous a demandé un énorme effort de recherche et ce fut une histoire pleine de rebondissements ! Parfois cela s'est transformé en une véritable enquête policière. Au final, nous clarifions de nombreux points et en laissons plusieurs autres en suspens. Nous allons continuer à travailler activement sur le sujet et à mettre à jour les données obtenues en vue de futures éditions.

Le livre est une véritable explosion de formes et de couleurs propres à l'aire caribéenne. Il est illustré par plus de 580 spécimens répartis sur 122 planches mais cela cache un mal surnois.

En effet, la majeure partie des cônes illustrés dans cet ouvrage a été collectée avant 2003. Notre travail est donc basé sur une époque révolue... Déjà entre 2000 et 2002, lorsque je vivais à la Martinique, le cône alphabet (*L. spurius*) était introuvable. Une autre espèce, *C. ermineus*, devenait rarissime et je ne l'ai jamais croisée vivante. La zone du Cap Salomon autrefois si riche en spécimens du complexe *daucus*, était un véritable «no mollusc land» suite au passage du dernier cyclone.

En revanche certaines espèces prospéraient toujours comme le cône roi (*S. regius*), aux teintes si changeantes. Lorsque je nageais en PMT le long de la côte caraïbe, j'apercevais souvent de nombreuses piles alcalines sur les fonds marins par endroits car les pêcheurs s'en servaient comme plombs de pêche (heureusement, depuis, le tri sélectif a eu raison de cette pratique lourde de conséquences pour l'environnement marin).

A partir des années 2000, le phénomène de «raréfaction malacologique» s'est amplifié et la mission du MNHN de 2016

l'a bien démontré car il est question d'un véritable effondrement des populations de mollusques. L'anthropisation de l'île et les cultures ont empoisonné les eaux côtières. L'arrivée des sargasses et la colonisation de tous les milieux par le poisson lion ajoutent une pression supplémentaire. Les prélèvements constants par les collectionneurs (dont nous faisons tous partie) contribuent également à l'appauvrissement des biotopes.

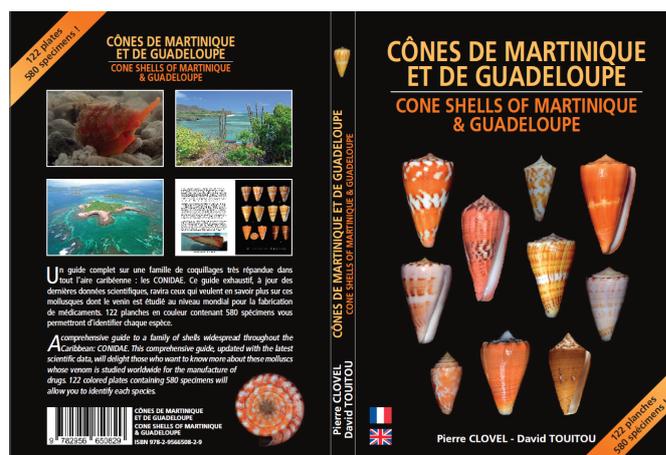
Notre responsabilité est indéniable, surtout lorsqu'on sait que des plongeurs remboursaient à une époque leur voyage... et que d'autres sillonnaient les mers entre la Martinique et les Grenadines en sur-collectant dans un but mercantile. Lorsque je me suis rendu au MNHN en janvier dernier, Philippe Bouchet m'a posé la question : «Penses-tu que les collectionneurs ont un impact sur les populations». J'ai répondu OUI. C'est évident non ? Il m'assurait que de nombreux collectionneurs affirmaient que ce n'était pas le cas. Il est urgent que les mentalités changent et que nous soyons tous conscients de l'impact que nous avons sur le milieu marin et surtout sur des territoires restreints qui supportent déjà une pression considérable. J'entends souvent «j'ai ramené 50 cônes, cela n'aura aucun impact sur les populations». Certes, mais si nous sommes 1000 à faire de même... on parle alors de 50.000 spécimens...

Il est vraiment important que tous, nous prenions conscience que nous avons ensemble un impact sur l'environnement et qu'il est grand temps de penser à l'avenir de notre patrimoine commun. Donc la collecte occasionnelle et raisonnée OUI mais la surpêche NON.

Chers lecteurs,

Avec la fin du confinement, Pierre Clovel et moi-même avons récupéré nos exemplaires de «Cônes de Martinique et Guadeloupe» bloqués chez l'imprimeur depuis mars. Le livre au format A5, facilement transportable lors de vos voyages, pèse 770 grammes pour 335 pages. Il comprend 122 planches qui exposent plus de 580 spécimens. L'ouvrage se compose en deux parties, la première présente une analyse moléculaire, sous le contrôle de Nicolas Puillandre (MNHN) et la deuxième est l'étude des espèces avec une section comportant des clés d'identifications. Nous n'avons pas la prétention de régler tous les soucis taxonomiques de l'aire caribéenne. Nous nous sommes efforcés de vous donner un point de vue éclairé et impartial sur les espèces du littoral mais aussi de la zone profonde. Si vous êtes intéressés par l'ouvrage, n'hésitez pas à nous contacter. Bonne lecture !

David Toutou



Pierre Clovel : clovel.pierre@gmail.com

David Toutou : pharma.collo@gmail.com